

souvent tant d'égoïsme, d'étroitesse, de mesquinerie, de cupidité et de sot orgueil, — et de faire servir cette supériorité réelle à l'élévation de ses frères réputés inférieurs parce que, en apparence, ils sont temporairement et temporairement moins favorisés. Mais jamais il ne saurait avoir le droit de s'attribuer à lui-même uniquement le produit de la mise en œuvre de cette capacité.

Voilà l'économie sociale que veulent l'Evangile et le simple bon sens humain, quand celui-ci n'est déformé ni par les intérêts sordides que créent les traditions ni par les vaines ambitions qu'entretiennent les préjugés. Voici aussi ce qu'ont fait et ce que font encore tous les hommes de réelle supériorité, qu'il ne faut pas confondre avec les "grands hommes," lesquels, la plupart du temps, ne sont que de hautains scélérats, d'ineptes charlatans. La prétention contraire à cette doctrine d'égalisation évangélique-économique, d'où sortiraient la prospérité et la félicité universelles, ne se trouve qu'au fond des cœurs les plus étroits et précisément dans les esprits les plus indigents, les plus maigrement doués du côté des facultés réellement productives, et chez qui l'extravagance des prétentions est en raison directe de l'incapacité.

"Ne jugez pas, dit l'Ecriture, de peur d'être jugés." C'est appuyé sur cette maxime, constamment oubliée et obstinément méconnue, que je déclare impossible à l'homme, individuel ou collectif, la fixation du mérite réel ou même seulement approximatif de qui que ce soit. De cette impossibilité manifeste se déduit la raison de l'égalité nécessaire de la répartition sans laquelle la rémunération du labeur ne se fait que par la violence, la faveur, l'arbitraire et le caprice. Dieu seul est juge de la valeur de chacun et se réserve d'en faire la constatation éclatante au jour de la rétribution. Mais il veut que, sur la terre, chacun donne selon ses forces et reçoive selon ses besoins. "A chacun selon ses œuvres" n'est pas un précepte dont l'application soit permise à l'homme ici-bas.

L'Ecriture dit formellement : "Ne dites pas : je traiterai cet homme comme il m'a traité ; je rendrai à chacun ses œuvres." (*Proverbes de Solomon, XXIV, 29*). Dieu fait luire son soleil également sur les méchants et sur les bons, et seul il peut sonder les cœurs et les reins. Nous n'avons qu'à jeter un coup d'œil dans l'histoire et autour de nous pour reconnaître que cette doctrine de la rétribution terrestre basée sur le mérite a toujours été inapplicable et qu'elle a produit des résultats diamétralement opposés à ceux qu'on eût été en droit d'en attendre. La préférence manifestée dans l'Ecriture pour les pauvres et les petits vient à l'appui de mon assertion et démontre

qu'au jugement infaillible de Dieu, cette doctrine a donné le contraire de ce qu'exige la justice dont on la croit et la dit inspirée. Et ce jugement divin confirme et ratifie celui que porte tout homme de cœur et d'entendement qui, agissant naturellement sans mauvaise foi et sans parti-pris, s'est consacré à l'étude de l'Economique.

La consultation de l'histoire et l'observation des faits journaliers établissent donc qu'invariablement ou à de rarissimes exceptions près, l'opulence et la domination sont le partage de la médiocrité, de la nullité ou de l'improbité patente, c'est-à-dire de l'indignité, si l'on se tient au point de vue des doctrinaires que je combats. La subordination, la gêne et le dénuement sont, par contre, le lot des travailleurs consciencieux des cœurs nobles, des esprits éclairés et profonds qui, toujours mécontents d'eux-mêmes, sont empêchés par la délicatesse de nature qu'implique leur supériorité, de se produire au grand jour, de s'affirmer, de s'afficher, — comme font tous les sans-génie et les sans talents, — et de revendiquer comme leur ce qui vient d'eux. Car la fleur naturelle du mérite authentique, c'est cette modestie, cette timidité, cette pudeur ignorée et insoupçonnée de l'incapable, du cancre à succès continu, pour qui elle constituerait l'obstacle à toute réussite. Ces caractères naturellement hésitants, ces humbles par tempérament et par supériorité s'effarouchent comme des sentiments de tout ce qui pourrait menacer d'effleurer leur dignité, leur chasteté morale, si j'ose dire, et ils préfèrent toujours, avec juste raison, être opprimés qu'oppressés, exploités qu'exploiteurs, dupes en apparence que dupeurs de faits, comme l'est le frêlon qui vit de leur miel.

Ames d'élite, qui êtes le seuil de la terre, je vous salue ! Voilà, cœurs hauts, qui êtes inaccessibles à la compréhension des *gens pratiques* ; voilà expliquée, je crois, la préférence qui vous est marquée dans les Ecritures.

L'Evangile avait donné aux premiers chrétiens la vive intuition de cette vérité sociologique, obscurcie par tant de traditions malfaisantes, mais qui demeure indestructible à jamais. *Vérité Domini mundi in æternum* : la vérité du Seigneur demeure éternellement. C'est pour cela que, laissant à Dieu le soin de les juger et refusant de se peser réciproquement dans d'injustes balances, ils s'étaient tout naturellement constitués en sociétés communautaires et fraternellement an-archiques pour vivre de cette vie d'évangélique solidarité que leur prêchaient tous les actes de l'existence terrestre du Sauveur, qui faisait l'admiration des payens et que le cléricalisme issu du satanisme est venu troubler et détruire par une nouvelle intro-